

verrais avec un très grand plaisir, mais que je ne vous redemanderais pas.

“ Si vous vous rendez justice (et vous êtes trop raisonnable pour ne pas le faire), vous concevrez que, d'après tout ce qui s'est passé, il faut que vous vous éprouviez vous-même avant de rentrer dans un ministère de quelque importance, et que vous donniez le temps à votre supérieur de juger ce qu'il peut espérer de vous. Cela demande nécessairement quelque délai entre votre arrivée en ce pays et votre placement définitif. A ce langage vous reconnaîtrez sans doute la sincérité dont j'ai toujours usé à votre égard.

“ Vous courez sur 41 ans ; j'en ai complété 60. Voyez comme les années passent. Je ne vous dirai pas comme Horace à un de ses amis : *Eheu ! fugaces, Postume, Posthume, labuntur anni !* mais plus chrétiennement et à la suite de notre divin Sauveur : “ *Ambulate dum lucem habetis, venit nox in qua nemo potest operari.* ” La vie la plus longue est celle qui, comme la vôtre, et la mienne a été morcelée par un plus grand nombre d'événements et de changements de lieu. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de l'éternité vers laquelle nous courons ? Voilà un sermon, disait Ganganelli à la fin d'une de ses lettres, excepté qu'au lieu de vous donner la bénédiction, je terminerai par me souscrire

Votre, etc.

† J. O. Evêque de Québec”

Ce furent, je crois, les derniers adieux de l'évêque à son malheureux ami, car je ne trouve plus aucune lettre ni de Sa Grandeur, ni de l'abbé Doucet. Celui-ci demeura à Sainte-Anne d'Argyle jusqu'au mois de juin 1824. Tout du moins porte à le croire. Il est sûr qu'à part les œuvres ordinaires du ministère, il n'y fit pas grand'chose. M. Placide Gaudet me communique le passage suivant d'une requête (1830) des habitants de Tousket, dans